MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 110 (2010), p. 47-71

Gersande Eschenbrenner-Diemer

Les « modèles » funéraires du musée d'Ethnographie de Neuchâtel

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Les « modèles » funéraires du musée d'Ethnographie de Neuchâtel

GERSANDE ESCHENBRENNER-DIEMER

Le musée d'Ethnographie de Neuchâtel[1] possède une importante collection égyptologique constituée dès 1913 par Gustave Jéquier (1868-1946), professeur d'égyptologie à l'université de cette même ville. Grâce au mécénat et à ses travaux archéologiques, un important fonds d'antiquités a pu être acheté au Service des antiquités égyptiennes et exposé à Neuchâtel à partir de 1926[2]. La collection compte aujourd'hui près de six cents pièces couvrant toutes les époques historiques. Notre enquête sur ce fonds s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale sur les « modèles » en bois, éléments du mobilier funéraire de la fin du III^e^/début du II^e^ millénaire avant notre ère, dont la fonction était de satisfaire tous les besoins du défunt dans l'au-delà en serviteurs, denrées alimentaires, vêtements, moyens de transports etc.[3]. Ce « nouveau » mode de figuration maintient la tradition des « modèles » en calcaire qui représentent des ouvriers au travail (brasseurs, boulangers, musiciens), déposés dans les tombes des élites memphites sous les IV^e^ et V^e^ dynasties[4].

1 Nous tenons à remercier Marc-Olivier Gonseth, conservateur, qui a bien voulu donner son accord pour l'étude des modèles funéraires en bois de cette collection, ainsi que toute l'équipe du musée pour sa disponibilité et son accueil. Nos remerciements s'adressent plus particulièrement à Isadora Rogger, chargée de recherches pour la collection égyptienne, pour son enthousiasme et ses précieux conseils.

2 Voir à ce propos la *Note descriptive de la collection égyptologique du musée d'Ethnographie :* « En 1926, les collections passèrent du Musée historique au musée d'Ethnographie. Sous l'égide de Gustave Jéquier, membre depuis 1915 de la commission du Musée, avec lequel il collaborait déjà dès son installation à Saint-Nicolas entre 1902 et 1904, la collection devait progressivement se développer. »

3 À propos des modèles funéraires en bois, voir le doctorat non publié d'A.M.J. Tooley, *Middle Kingdom Burial Customs. A Study of Wooden Models and Related Materials*, université de Liverpool, 1989.

4 Dans la majorité des cas, un seul personnage était représenté en train de travailler. Les premiers modèles en bois de la fin de l'Ancien Empire font perdurer ce mode de représentation, certains conservant même des dimensions comparables, alors qu'en règle générale, les serviteurs en bois sont de plus petite taille que ceux en pierre. Sur les « modèles » en pierre, voir M. Hill, « Note sur la datation de quelques "modèles" en pierre », dans Do. Arnold, K. Grzymski, Chr. Ziegler (éd.), *L'Art égyptien au temps des pyramides*, *Catalogue d'exposition,*

BIFAO 110 (2010), p. 47-71 Gersande Eschenbrenner-Diemer
Les « modèles » funéraires du musée d'Ethnographie de Neuchâtel
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La fin de la VI^e dynastie et plus encore la Première Période intermédiaire (VII^e-X^e dynasties) connaissent d'importantes mutations dans les pratiques funéraires ; les élites, qui se font désormais inhumer entourées d'un mobilier funéraire diversifié, s'assurent en outre de la protection de nouveaux textes funéraires, les *Textes des sarcophages,* dont les premières occurrences apparaissent dans certains cercueils de la Première Période intermédiaire, voire de la VI^e dynastie [5]. Les plus anciens modèles en bois connus proviennent de tombes de membres de l'élite égyptienne de la VI^e dynastie, en Moyenne Égypte. La première découverte importante de ce mobilier a été faite dans la sépulture d'un haut dignitaire, *Nj-ʿnḫ-Ppy km*, à Meir [6]. Cette collection, aujourd'hui au musée du Caire [7], compte vingt exemplaires représentant chacun un ou deux ouvriers occupés à la préparation de nourriture, des porteurs d'offrandes ainsi que deux embarcations. Contrairement aux modèles en calcaire qui montrent dans la majorité des cas un individu unique occupé à cuisiner ou à jouer d'un instrument, l'utilisation du bois permet de mettre en scène des thèmes plus variés apportant des détails jusque-là absents. Selon la période, et en fonction du statut du défunt, on note des changements dans le nombre de modèles déposés dans les tombes : ce nombre, entre quatre et dix objets en moyenne, peut, dans certaines sépultures de très hauts dignitaires, atteindre jusqu'à trente pièces entre la fin de la XI^e et le début de la XII^e dynastie [8]. De plus, si l'on considère maintenant la typologie des modèles, on constate une évolution similaire. Ainsi, les sépultures comprises entre la fin de l'Ancien Empire et la fin de la Première Période intermédiaire ont principalement livré des scènes liées à la production de nourriture, au transport et aux serviteurs. Par la suite, les modèles se diversifient, intégrant désormais des sujets nouveaux comme l'artisanat, les loisirs, ou situent des thèmes déjà connus dans des bâtiments complexes [9].

Le musée d'Ethnographie de Neuchâtel possède quatorze « modèles », tous découverts à Saqqâra [10]. Les nombreuses fouilles menées dans cette région entre 1920 et 1940 par des équipes britanniques et suisses, principalement sur des monuments de l'Ancien et du Moyen

Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 avril - 12 juillet 1999, Paris, 1999, p. 332-441 ; A.M. Roth, « The Meaning of Menial Labor : "Servant Statues" in Old Kingdom Serdabs », *JARCE* 39, 2002, p. 103-121.

5 S. Bickel, B. Mathieu (éd.), *D'un monde à l'autre : Textes des Pyramides & Textes des Sarcophages*, *BiEtud* 139, 2004 ; H. Willems, *Les Textes des sarcophages et la démocratie : éléments d'une histoire culturelle du Moyen Empire égyptien. Quatre conférences présentées à l'École pratique des hautes études*, Paris, 2008.

6 Voir la tombe de *Nj-ʿnḫ-Ppy km*, à Meir dans A.M. Blackman, M.R. Apted, *The Rock Tombs of Meir* V, *ASEg* 28, 1953, p. 1-15 ; L. Borchardt, *CGC n° 1-1294. Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*. 1, Berlin, 1911, p. 155-163, pl. 49-55 ; J.H. Breasted, *Egyptian Servant Statues*, *BollSer 13*, 1948, p.21, 27-29, 31, 43-44, 47, 58, 61 et 74.

7 CG 237-254 ; CG 4880-4881.

8 Ces sépultures sont celles de *Nj-ʿnḫ-Ppy km* à Meir, *Mkt-Rʿ* à Thèbes ou encore *Nḫtj* à Assiout.

9 On citera principalement les modèles de brasserie et de rôtisserie de Saqqâra découverts dans la sépulture de *Gmn-m-ḥ3t* (voir C.M. Firth, B. Gunn, *Excavations at Saqqara : Teti Pyramid Cemeteries*, Le Caire, 1926, p. 52-54) ou encore dans celle de *K3-rnn* et *Nfr-smdt* (voir J.E Quibell, P. Lacau, *Excavations at Saqqara, 1905-1906*, Le Caire, 1907, p. 6-15, pl. XII-XIX). À propos de ces modèles architecturés, voir Do. Arnold, « The Architecture of Meketre's Slaughterhouse and Other Early XII^e dynasty Wooden Models », dans P. Jánosi (éd.), *Structure and Significance: Thoughts on Ancient Egyptian Architecture*, Vienne, 2005, p. 1-77.

10 Ces modèles proviennent tous des fouilles de Firth et Gunn. Ils furent achetés au Service des antiquités égyptiennes entre avril 1926 et 1927. Un bref inventaire est fait dans PM III, 2^2, p. 543, pour les modèles de la dame *Mwt-ḥtpj* et p. 653 à propos des modèles de la « tombe anonyme ». Ces derniers sont mentionnés comme provenant d'un serdab au sud de la pyramide de Djoser. Une fiche muséographique est fournie, en annexe, pour chacun des objets étudiés dans le présent article.

BIFAO 110 (2010), p. 47-71 Gersande Eschenbrenner-Diemer
Les « modèles » funéraires du musée d'Ethnographie de Neuchâtel
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Empire[11], ont permis à Jéquier d'acquérir des objets de la fin de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire[12]. Onze proviennent de la tombe d'un particulier anonyme[13], attribuée par Jéquier à la X^e dynastie[14]. Deux autres (une cuisine et un bateau de voyage)[15], trouvés dans la tombe de la dame *Mwt-ḥtpj* (HMK 159[16]), sont dits de la même époque[17]. Enfin, un dernier modèle[18], daté de la VI^e dynastie[19] et représentant deux porteuses d'offrandes marchant l'une derrière l'autre, provient de la tombe de *Ttj*, « surveillant des scribes chargés des documents scellés ». Ces différentes sépultures furent découvertes lors des fouilles de 1926-1927 autour de la pyramide du roi *Ttj*, premier souverain de la VI^e dynastie[20].

L'étude de ce fonds inédit a pour but d'éclairer plusieurs points ; nous chercherons tout d'abord à préciser le lieu de fabrication de ces objets grâce à une analyse technique et stylistique qui nous permettra de définir plus précisément dans quelle région et par quelles catégories d'artisans ils ont été fabriqués. Dans un second temps, nous vérifierons la validité de la datation proposée par Jéquier. Nous commencerons par examiner les modèles de la « tombe anonyme », puis ceux découverts dans la sépulture de la dame *Mwt-ḥtpj*.

Les modèles de la « tombe anonyme »

Les modèles funéraires de la « tombe anonyme » présentent quatre scènes montrant la production de denrées alimentaires, deux embarcations funéraires, quatre défilés de serviteurs ainsi qu'un atelier de potiers[21]. Aucune information sur le statut du défunt n'a pu être apportée, son

11 Voir C.M. Firth, B. Gunn, *ibid.* Jéquier, dans ses diverses publications intitulées *Fouilles à Saqqarah* et publiées à l'Ifao, rapporte les différentes campagnes qu'il a menées entre 1924 et 1936. Son ouvrage, *Douze ans de fouilles dans la nécropole memphite, 1924-1936*, *Mémoires de l'université de Neuchâtel*, Neuchâtel, 1940, est la synthèse de ces différentes campagnes.

12 Les objets achetés pour le compte du musée de Neuchâtel proviennent de sépultures dont la chronologie s'échelonne entre les VI^e et X^e dynasties.

13 Cette sépulture anonyme n'a pas été publiée. La seule référence à cette découverte se trouve dans les carnets de fouilles de Firth. Nous nommerons dorénavant cette sépulture « tombe anonyme », afin de l'identifier plus aisément.

14 La lettre de Jéquier, datée du 7 mars 1927, adressée à Théodore Delachaux, conservateur du musée, mentionne « tout un lot de petits modèles en bois stuqués et peints, de même époque que notre cuisine », c'est-à-dire attribuable à la X^e dynastie. Cette lettre est le seul document proposant un élément de datation. Document conservé dans le fonds Jéquier du musée d'Ethnographie.

15 Voir annexe, n^os 10 et 11.

16 L'abréviation « HMK » suivie d'un numéro d'identification, attribuée aux différentes sépultures fouillées par Firth, signifie *Heracleopolitan-Middle Kingdom*.

17 Les modèles de la dame *Mwt-ḥtpj* et de *Ttj* ont été achetés avant ceux de la « tombe anonyme ». Concernant la tombe HMK 159, voir C.M. Firth, B. Gunn, *op. cit.*, p. 57, fig. 63. On accède à la chambre funéraire au nord par un puits. Selon Firth, il s'agirait d'une tombe de l'Ancien Empire réutilisée durant la Première Période intermédiaire.

18 Ce modèle ne fera pas ici l'objet d'une étude précise, sa provenance et son propriétaire étant bien connus. Nous nous concentrerons uniquement sur les deux autres ensembles cités précédemment.

19 PM III, 2², p. 566-567. Le mobilier de cette tombe, qui comprenait trois autres modèles, est aujourd'hui dispersé : celui de l'homme avec une houe est conservé au Metropolitan Museum de New-York (26.2.10). Le porteur et la porteuse d'offrandes mentionnés lors de la découverte sont quant à eux perdus.

20 D'autres sépultures du Moyen Empire ont livré un important mobilier funéraire avec des modèles en bois, plus particulièrement celle de *Gmn-m-ḥ3t* (HMK 30). Ces modèles sont aujourd'hui conservés à la NY Carlsberg Glyptotek de Copenhague, voir C.M. Firth, B. Gunn, *op. cit.*, HMK 30, p. 52-54 ; M. Jorgensen, *Catalogue Egypt I* (3000-1550 B.C), NY Carlsberg Glyptotek, 1996, p. 126-139.

21 Respectivement, selon les cotes utilisées par le musée d'Ethnographie, un boulanger (Eg. 364), une brasserie (Eg. 365), une brasserie associée au rôtissage d'une volaille (Eg. 366), une boulangerie avec six ouvriers (Eg. 367), deux embarcations funéraires (Eg. 356-357), quatre défilés de serviteurs, (Eg. 360, Eg. 361, Eg. 362, Eg. 363) et un atelier de potiers (Eg. 368). Voir annexe, n^os 1-11.

BIFAO 110 (2010), p. 47-71 Gersande Eschenbrenner-Diemer
Les « modèles » funéraires du musée d'Ethnographie de Neuchâtel
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sarcophage n'ayant pas été découvert et sa statue ne portant aucune inscription [22]. Le nombre conséquent de modèles pourrait s'expliquer par l'importance du propriétaire de la tombe, dont nous ignorons les titres. Un second point pourrait étayer l'hypothèse d'un statut social élevé du défunt. En effet, certaines collections, comme c'est le cas ici, mêlent des productions de qualité variée. Il apparaît clairement que certains personnages se faisaient inhumer avec une collection contenant des modèles très soignés, produits dans des ateliers au service de l'élite, fruit d'une commande ou d'un présent royal, et des productions moins abouties, provenant vraisemblablement d'ateliers plus modestes [23]. Nous pouvons alors supposer que le propriétaire était assez aisé pour pouvoir accéder aux productions d'un atelier qualifié [24].

Les modèles de la « tombe anonyme » illustrent bien la période de transition entre des scènes simples et d'autres plus complexes, typiques du début du Moyen Empire, montrant plusieurs personnages au travail. La photographie de la découverte (fig. 1) [25] met en évidence la coexistence de ces deux catégories de modèles, le premier, d'un genre ancien, le second présentant des traits plus récents. Si l'existence d'une telle phase de transition était historiquement plausible, jamais encore le matériel lui-même n'en avait confirmé l'existence. C'est pourquoi les informations stylistiques et techniques que fournit le mobilier funéraire de la « tombe anonyme » sont un outil majeur pour mieux comprendre l'évolution de ces objets entre la fin de l'Ancien et le début du Moyen Empire. Malgré la rareté des informations sur cette sépulture [26], le mobilier qu'elle a livré permet d'approfondir notre connaissance des modèles funéraires de Saqqâra et d'affiner leur datation. L'étude de ses caractéristiques stylistiques est susceptible d'apporter des éclaircissements sur le lieu de leur fabrication et leur datation, ce que pourra encore préciser la comparaison de ce corpus avec celui de la tombe du gouverneur de Meir *Nj-ʿnḫ-Ppy km*, dont les modèles présentent des traits similaires à ceux de la « tombe anonyme ». À propos de ces derniers se pose la question de leur lieu de fabrication et de leur date. Quelques éléments de réponse peuvent être apportés :

– le modèle de boulanger (Eg. 364) [27] de la « tombe anonyme » est à rapprocher d'objets typiques de la fin de l'Ancien Empire, inspirés des modèles memphites en calcaire des IV^e^ et V^e^ dynasties (voir *supra*), suggérant une origine de fabrication memphite et une date haute de la collection ;

– considérant la diversité des scènes, on peut se demander si elles ont été produites dans le même site ou si elles ont été réalisées dans différentes localités. La provenance de Saqqâra est certaine [28]. D'autre part, nous avons pu relever certains indices stylistiques et techniques permettant de faire des rapprochements entre ces modèles. Les deux embarcations (Eg. 356-357) [29] ont été fabriquées selon le même mode : le traitement des personnages et les techniques de

22 Avec ces différents modèles se trouvaient deux statuettes anépigraphes du propriétaire, également conservées au musée d'Ethnographie (Eg. 358 et 359).

23 Nous citerons comme exemples les modèles de *Nj-ʿnḫ-Ppy km*, voir L. Borchardt, *op. cit.*, ou encore ceux de *Nḫtj* d'Assiout, voir É. Chassinat, Ch. Palanque, *Une campagne de fouilles dans la nécropole d'Assiout, MIFAO* 24, 1911, p. 29-52, pl. IX-X, XIV-XV.

24 Nous développerons plus loin la question des ateliers de fabrication de ces modèles.

25 Document conservé au musée d'Ethnographie, Eg. 355.

26 La consultation des carnets de fouilles de Firth, jusqu'à maintenant introuvables, pourrait vraisemblablement apporter ces différentes informations.

27 Voir annexe, n° 5.

28 Les fouilles de Firth sont à l'origine de cette découverte. De plus, la couleur gris-vert caractéristique de Saqqâra se retrouve sur chaque base, voir *infra*.

29 Voir annexe, n^os^ 1 et 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fabrication employées sont identiques. Les différents personnages semblent en effet avoir été fabriqués chacun dans une seule pièce de bois, aucune trace de chevillage n'étant visible. Les trois défilés de serviteurs (Eg. 361-363) [30] paraissent également avoir été sculptés de cette manière. Le traitement des visages est similaire. Il sera cependant nécessaire d'affiner les analyses techniques de ces cinq objets afin de vérifier ces suppositions [31].

En revanche, les autres modèles découverts dans cette sépulture ont été fabriqués selon des procédés autres, et le traitement des visages et des corps est ici très différent. Les modèles de porteurs d'offrandes, de brasseries, de boulangerie et de potier (Eg. 360, 365-366, 367 et 368) [32] forment un autre groupe, qui présente des traits stylistiques et des techniques de fabrication similaires : les visages sont assez grossiers, les corps sont modelés de la même façon, les bras sont toujours chevillés au tronc. Quant au boulanger (voir *supra*), il présente lui aussi les mêmes caractéristiques, la seule différence résidant dans ses dimensions beaucoup plus importantes [33].

Il est envisageable que ces deux groupes d'objets n'aient pas été réalisés à la même période, les techniques de fabrication ayant pu évoluer au fil du temps [34], d'où l'intérêt de compléter cette étude par l'analyse des bois, des pigments ainsi que par l'observation dendrométrique, afin de savoir si les matériaux et les modes de fabrication sont tous contemporains ou si certains modèles ou groupes de modèles présentent des spécificités qui constitueraient des critères de datation. Si les deux groupes d'objets sont contemporains, deux ateliers de fabrication ou deux équipes d'artisans au sein du même atelier doivent être à l'origine de cette production [35].

Plusieurs indices permettent d'identifier la localisation de cet (ou ces) atelier(s). En premier lieu, la couleur gris-vert utilisée pour peindre les bases des différentes pièces [36] confirme leur provenance memphite. Cette couleur si particulière se trouve exclusivement sur les modèles provenant de Saqqâra [37], même si tous les modèles funéraires de cette région n'ont pas leur base peinte. De plus, la présence d'une scène en bois montrant des potiers au travail pourrait appuyer cette hypothèse. En effet, différentes scènes d'artisanat ont été découvertes dans plusieurs tombes memphites datées de la XI[e] dynastie-début XII[e] dynastie ainsi qu'en province mais de manière anecdotique [38]. Cependant, seule la région memphite a livré des modèles de

30 Voir annexe, n[os] 3 et 4.

31 Des radiographies permettraient de connaître précisément les techniques de fabrication et de les comparer à d'autres collections de modèles provenant du même site afin de définir des spécificités régionales.

32 Voir annexe, n[o] 3 et n[os] 6 à 9.

33 De taille plus importante que les autres serviteurs de la « tombe anonyme », il est seul sur son socle. Ces deux caractéristiques sont typiques des modèles en bois de la fin de l'Ancien Empire, *supra*, n. 4.

34 Le premier groupe pourrait avoir été commandé du vivant du défunt, le second pourrait être un présent pour les funérailles.

35 Il est en effet tout à fait envisageable que deux ateliers aient coexisté dans la même ville. À propos des ateliers au Moyen Empire, voir R.E Freed, « Stela Workshops of Early Dynasty 12 », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson* I, Boston, 1996, p. 297-336.

36 Cette couleur peut varier de tonalité pour passer du gris/vert pâle au plus foncé.

37 Concernant certains exemples caractéristiques, voir le mobilier de *Gmn-m-ḥ3t* (C.M. Firth, B. Gunn, *op. cit.*, p. 52-54), et de *K3-rnn* et *Nfr-smdt* (J.E. Quibell, P. Lacau, *op. cit.,* p. 6-15, pl. XII-XIX).

38 Le site de Beni Hassan a livré un atelier de filature (Liverpool University Museum 55.82.4). À Deir al-Bercheh, la tombe 10 appartenant à *Ḏḥwty-nḫt* a livré deux ateliers de filature (Boston, Museum of Fine Arts, 21.414, 21.891) ainsi qu'une scène de menuiserie (Boston, Museum of Fine Arts, 21.412). Enfin, un atelier de menuisiers-charpentiers a été découvert dans la tombe de *Mkt-Rʿ* à Thèbes (Caire JE 46722).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

potiers[39]. Ce modèle, très simple dans son mode de représentation, pourrait être le premier connu à Saqqâra[40].

La comparaison entre ce corpus et les modèles de la VI^e^ dynastie, découverts à Meir dans la tombe de *Nj-ʿnḫ-Ppy km*[41], permet également de préciser la datation de la « tombe anonyme », hypothétique jusqu'à aujourd'hui. On sait que *Nj-ʿnḫ-Ppy km*, gouverneur du XIV^e^ nome, exerçait ses fonctions à la fin de la VI^e^ dynastie et avait des relations privilégiées avec la capitale et le roi[42]. Son nom même le lie au roi Pépy (probablement, Pépy II)[43] et il portait, entre autres, les titres de *rpʿt, ḥɜty-ʿ, jmy-r šmʿw, jmy js, jmy-r ḫmw-nṯr, jmy-r ḫwt wrt 6, jmy-r sšty, jmy-r šnwty, jry Nḫn, ḫry-tp Nḫn, smsw snwt, ḫrp jt nb nṯr, ḫrp snḍ(y)t nb, ḫry-ḥbt, ḫry-ḥbt ḫry-tp, ḫry-tp nswt, ḫm-sm, smr-wʿty, sš mḍɜt nṯr, sḍɜwty bjty*[44], révélateurs d'un statut social très élevé, en lien direct avec le roi et l'administration du pays.

La similarité des thèmes traités dans les modèles de Meir, bien datés de la fin de la VI^e^ dynastie, et ceux de la « tombe anonyme » fournit un *terminus post quem* commun. Le développement, au cours de l'Ancien Empire, de nécropoles provinciales est un fait bien connu ; l'importance socio-économique locale des élites leur permettait en effet de se faire enterrer en province où ils occupaient souvent de hautes fonctions, leur statut pouvant justifier la présence d'objets de style ou de provenance memphite dans une sépulture provinciale. Ainsi certaines particularités propres à la région memphite se remarquent dans le mobilier de *Nj-ʿnḫ-Ppy km* : plusieurs des modèles[45] ont leur base peinte en gris-vert très foncé. De plus, les scènes sont similaires à plusieurs pièces de la collection de Neuchâtel[46] : le porteur de sac et coffre de Meir (Caire CG 241) est comparable aux porteurs de sac et sandale (Eg. 360) ; le boulanger de Meir (Caire CG 252) est similaire au boulanger (Eg. 364) ; enfin, trois modèles de Meir présentant

39 Voir G. Eschenbrenner-Diemer, *Les modèles funéraires égyptiens : essai d'identification et de datation*, mémoire de master II soutenu à l'université Lyon II, 2006, p. 52-58, catalogue n° 2, p. 58-59, 62-63 et 86-88.

40 Nous aborderons plus tard la question de la datation de la « tombe anonyme ».

41 A.M. Blackman, M.R. Apted, *The Rock Tombs of Meir* V, *op. cit.*

42 N. Kanawati, « Nepotism in the Egyptian Sixth Dynasty », *BACE* 14, 2003, p. 47-48, p. 55-56.

43 La chronologie des nomarques de Meir au cours de la VI^e^ dynastie prête à discussion ; plusieurs hypothèses s'affrontent plaçant tout d'abord *Nj-ʿnḫ-Ppy km* sous le règne de Pépy I^er^, voir A.M. Blackman, M.R. Apted, *op. cit.,* puis plus récemment sous celui de Pépy II, voir S. Polet, « Généalogie et chronologie chez les nobles de Meir et de Qoseir à l'Ancien Empire », *Redazione Archaeogate*, 2007, p. 1-18 ; A. el-Khouli, N. Kanawati, *Quseir el-Amarna : the Tombs of Pepy-ankh and Khewen-wekh*, *ACE-Stud* 1, 1989, p. 11-26.

44 *Noble, gouverneur, directeur de Haute Égypte, conseiller, directeur des prêtres, directeur des Six Grandes Cours, directeur des Deux Marais, directeur du Double Grenier, gardien de Nekhen, chef des habitants de Nekhen, aîné du « Lieu saint » (?), contrôleur de toutes charges divines, contrôleur de chaque vêtement, lecteur, chef des lecteurs, chambellan du roi, prêtre-sem, ami unique, scribe des livres sacrés, trésorier du roi de Basse Égypte.*

45 Caire CG 240 (boulanger), Caire CG 241 (porteur de sac), Caire CG 243 (meunière et homme devant moules à pain en train de chauffer), CG 244 (brasseur et homme enduisant des jarres de poix), Caire CG 245 (homme rôtissant une volaille). On notera toutefois que la couleur des bases de ces différents objets est plus proche du noir que du gris-vert. La même particularité peut être constatée sur les bases des deux porteuses d'offrandes de *Ḥpj-km*, fils de *Nj-ʿnḫ-Ppy km.* On distingue très clairement deux groupes de modèles dans la collection de *Nj-ʿnḫ-Ppy km*. Les douze autres modèles, également conservés au musée du Caire (CG 237, 238, 239, 242, 246, 247, 249-54), sont de taille plus modeste et leur base n'est ni stuquée, ni peinte. Les thèmes traités sont cependant identiques à ceux du premier groupe.

46 Jusqu'à l'étude des modèles de Neuchâtel, les modèles de la tombe de *Nj-ʿnḫ-Ppy km* étaient des pièces uniques tant par leur style que par les thèmes traités. Ces thèmes, tels les porteurs de sandale(s) ou l'activité consistant à enduire des jarres de poix, se retrouvaient uniquement sur les parois de certains mastabas de l'Ancien Empire, voir le mastaba de Ti, G. Steindorff, *Das Grab des Ti*, Leipzig, 1913, pl. 83-84 ; L. Épron, G. Goyon, Fr. Daumas, *Le tombeau de Ti,* I, *Les approches de la chapelle*, *MIFAO* 65, 1939, pl. LXVI, LXXI.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des scènes de brasserie et/ou de rôtisserie (Caire CG 244, 245 et 251) peuvent être comparés à la brasserie-rôtisserie (Eg. 366).

Ces différentes constatations nous amènent à nous interroger sur l'origine des artisans dont les œuvres ont été retrouvées à Meir : étaient-ils memphites et si oui, ont-ils fabriqué ce mobilier dans leur région d'origine ou en Moyenne Égypte, dépêchés par le roi ? Les cinq modèles de Meir particulièrement soignés [47] pourraient en effet provenir d'ateliers royaux installés autour de la capitale [48]. Les autres modèles, dont les thèmes sont identiques, mais le style moins abouti, pourraient également avoir été fabriqués dans la région memphite, peut-être dans un autre atelier de moindre importance qui aurait perpétué cette tradition locale, et dont les modèles de la « tombe anonyme » seraient probablement une illustration plus tardive.

Il est également plausible que des artisans de Moyenne Égypte se soient rendus dans la région memphite et en aient ensuite reproduit les scènes dans leur région d'origine, ce phénomène de déplacement des artisans ayant déjà été mis en lumière grâce à l'étude de la statuaire et des stèles funéraires [49]. Il serait envisageable que des sculpteurs sur bois d'origine memphite aient voyagé dans différents ateliers provinciaux, envoyés ou non par le roi, et se soient inspirés de thèmes propres à une région. Cependant, une dernière hypothèse nous semble la plus vraisemblable : une fabrication due à des artisans memphites dépêchés sur place par le roi, représentant plusieurs corps de métiers – sculpteurs, peintres, tailleurs de pierres – et à l'origine de la construction des importantes sépultures de Meir [50]. De plus, le thème du porteur de sac et sandale, commun aux deux collections de modèles, est déjà traité dans les mastabas memphites et ceci dès la V^e^ dynastie [51]. Ce motif n'est donc pas une innovation propre à la région de Meir, mais paraît bien d'origine memphite. *Nj-ʿnḫ-Ppy km* aurait ainsi pu bénéficier de présents royaux [52] et se voir accorder le privilège de faire bâtir sa sépulture et fabriquer son mobilier funéraire par des artisans venus des ateliers royaux memphites [53].

47 *Supra*, n. 44. Nous noterons ici que, si les modèles de la « tombe anonyme » ont des traits identiques à ceux de Meir, ils sont beaucoup moins soignés que ces derniers.

48 E. Bleiberg, *The Official Gift in Ancient Egypt*, Londres, 1996.

49 H.G. Fischer, *Dendera in the Third Millenium B.C., Locust Valley*, 1968, p. 189-220 ; L. Postel, « Les origines de l'art thébain de la XI^e^ dynastie », *Égypte* 30/1, 2003, p. 3-30. D'autres informations concernant la provenance du groupe statuaire du gouverneur Ima-Pepy et de sa femme ont été fournies par les analyses des fragments de calcaire effectuées par R. Wernli. Les résultats ont démontré l'origine locale de la pierre, très différente du calcaire de la région du Caire. Ce groupe statuaire a donc certainement été fabriqué sur place et non pas dans la région memphite ; voir M. Vallogia, *Balat IV, Le monument funéraire d'Ima-Pepy/Ima-Méryrê*, *FIFAO* 38/2, 2002, p. 73-75, pl. LXX à LXXII.

50 Voir, par exemple, à Qau al-Kebir, M.-D. Martellière, « Les tombes monumentales des gouverneurs du Moyen Empire à Qau el-Kébir », *Égypte* 50, 2008, p. 13-36.

51 Voir, par exemple, les mastabas de Ptahshepses et de Ti, M. Verner, *Abusir, the Mastaba of Ptahshepses Reliefs*, 2, Prague, 1977, pl. 55 ; L. Épron, G. Goyon, Fr. Daumas, H. Wild, *op. cit.*, pl. XVII. Ce même motif perdure sous la VI^e^ dynastie, comme, par exemple, dans le mastaba de Kagemni, Y. Harpur, P. Scremin, *The Chapel of Kagemni : scene details,* Oxford, 2006, p. 209, pl. 328.

52 Sur la notion de présent royal à la fin de l'Ancien Empire, voir E. Bleiberg, *op. cit.*, p. 42-51.

53 Lors de sa découverte, la sépulture de *Nj-ʿnḫ-Ppy km* était très endommagée. Cependant la qualité des peintures et de l'architecture du monument corrobore l'hypothèse selon laquelle des artisans d'élite ont effectivement travaillé à Meir. De plus, selon N. Kanawati (A. el-Khouli, N. Kanawati, *op. cit.*, p. 16-17), *Nj-ʿnḫ-Ppy km* aurait passé une importante partie de sa vie à la Résidence, son père *Ppy-ʿnḫ ḥrj-jb* ayant conservé la fonction de gouverneur sur une très longue durée ; ce dernier rappelle en effet dans sa sépulture avoir vécu centenaire, voir A. M. Blackman, M.R. Apted, *The Rock Tombs of Meir* IV, *ASEg* 25, 1924, pl. 4, A:3. Cette longue présence de *Nj-ʿnḫ-Ppy km* à la Résidence est également confirmée par le fait qu'il est décrit comme *jmɔḫw ḫr Ptḥ-Skr*, « honoré devant Ptah-Sokar », divinité memphite, mais surtout par son titre *jmy-r ḫwt wrt 6*, « directeur des Six

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La sépulture de *Nj-ʿnḫ-Ppy km* et la « tombe anonyme » de Neuchâtel sont les seules à avoir livré le même type de scènes découvertes *in situ*. Bien que plusieurs autres modèles typiques de la fin de l'Ancien Empire, principalement des meunières et des brasseurs, soient conservés dans des collections muséales [54], ces objets, totalement séparés de leur contexte archéologique, ne permettent pas pour l'instant de conclure définitivement à l'origine memphite de ce répertoire. Cependant, la couleur caractéristique des bases et les thèmes traités constituent des arguments importants pour appuyer cette proposition.

D'autre part, malgré l'absence de données archéologiques précises, les comparaisons stylistiques entre les deux collections permettent d'apporter de nouveaux éléments concernant la datation de la « tombe anonyme », attribuée par Jéquier à la X^e^ dynastie (voir *supra*).

L'étude stylistique des meules (ces dernières, posées au sol, obligeant les meunières à s'agenouiller pour moudre le grain) montre des similitudes avec celles de Meir, suggérant une datation comprise entre la fin de l'Ancien Empire et le milieu de la Première Période intermédiaire [55]. En effet, dès le début du Moyen Empire, les meules sont plus hautes et permettent aux ouvrières de travailler debout [56]. En outre, l'étude des meunières apporte d'autres éléments pour affiner la datation de cette sépulture. Les personnages de la brasserie (Eg. 365) [57] sont identifiés comme des hommes par Jéquier [58], car tous trois ont les cheveux rasés et portent un pagne court. Cependant, la couleur jaune des corps et la présence de mamelons ornés de points laissent penser qu'il s'agirait plutôt de femmes. Les brasseuses de *Nj-ʿnḫ-Ppy km* sont figurées de la même manière, la peau jaune, les mamelons noirs, avec le même traitement dans le façonnage des corps et dans leur habillement. En ce qui concerne plus particulièrement les mamelons soulignés de points noirs, et bien que la question du tatouage dans l'Égypte ancienne soit assez mal connue [59], certaines porteuses d'offrandes découvertes à Assiout [60] ont cette caractéristique, qui ne se retrouve pas sur les autres personnages féminins de ces tombes. Toutefois, cet ornement pourrait également être temporaire (utilisation de cosmétiques [61] pour

Grandes Cours » (*supra*, n. 44) qui n'était probablement pas porté en dehors de la capitale, voir N. Strudwick, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom: The Highest Titles and Their Holders,* Londres, Boston, Henley, Melbourne, 1985, p. 176. Ces différents indices suggèrent que cet important membre de l'élite a pu aisément bénéficier de présents fabriqués, soit dans les ateliers de la Résidence, soit par des artisans memphites envoyés à Meir.

54 Caire CG 491, Caire CG 492, Caire CG 494, Caire CG 499, Caire CG 500, Caire CG 504.

55 À propos de l'évolution des techniques de boulangerie, voir J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, IV/1, Paris, 1964, p. 272-300 ; B.J Kemp, *Ancient Egypt : Anatomy of a Civilization*, 2^e^ édition, Londres, 2006, p.172 à 174.

56 Voir P.T. Nicholson, I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 2000, p. 563.

57 Voir annexe, n° 6.

58 Dans l'inventaire des pièces achetées pour le compte du musée (aujourd'hui conservé dans le fonds Jéquier), Jéquier a noté qu'il s'agissait de brasseurs.

59 L. Keimer, *Remarques sur le tatouage dans l'Égypte ancienne*, *MIE*, 1948 ; K.W. C. Poon, T.I. Quickenden, « A Review of Tatooing in Ancient Egypt », *BACE* 17, 2006, p. 123-126.

60 Tombe de *Nḫtj* : Caire JE 36290-91, Louvre E 12029, Louvre E 11992, voir É. Chassinat, Ch. Palanque, *Une campagne de fouilles dans la nécropole* d'Assiout, *op. cit.,* p. 30-31 ; tombe de la dame *Ỉdw*, Boston MFA 04.1774, voir É. Chassinat, Ch. Palanque, *op. cit.,* p. 4-12. ; J.H. Breasted, *Egyptian Servant Statues*, *op. cit.*, p.63, pl.54a.

61 M. Dayagi-Mendels, *Perfumes and Cosmetics in the Ancient World*, Jérusalem, 1989; Ph. Walter, P. Martinetto, G. Tsoucaris, J.-L. Lévêque, « Les formulations cosmétiques à base de plomb », dans Chr. Leblanc (éd.), *Parfums, onguents et cosmétiques dans l'Égypte ancienne, Memnonia Cahier supplémentaire* 1, 2003, p. 123-132.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

orner le corps) et uniquement reproduit sur ces porteuses d'offrandes ainsi que sur les trois brasseuses afin de leur donner un aspect plus réaliste. De plus, la poitrine des trois ouvrières est assez prononcée. En définitive, ces éléments, ajoutés au traitement du visage (principalement les yeux soulignés d'un trait de khôl), laissent clairement penser que les personnages de la « tombe anonyme » sont bien des femmes, à l'instar de celles de *Nj-ʿnḫ-Ppy km,* représentées selon les critères de la fin de l'Ancien Empire qui se perpétuent durant la première moitié de la Première Période intermédiaire. Ces similitudes suggèrent donc que la « tombe anonyme» de Neuchâtel daterait de la fin de l'Ancien Empire - milieu de la Première Période intermédiaire plutôt que de la X^e^ dynastie. De plus, la présence, parmi les autres scènes, d'un modèle typique de la fin de l'Ancien Empire [62] étaie cette hypothèse. Enfin, comme les modèles associant des représentations d'activités variées n'apparaissent, dans le corpus général des modèles en bois, qu'au milieu de la Première Période intermédiaire [63], c'est donc très probablement à cette période qu'il faut attribuer les modèles funéraires de la « tombe anonyme ».

En définitive, les marqueurs chronologiques à retenir sont donc les suivants :

– la présence de meules du type classique de l'Ancien Empire ;

– la coexistence d'un modèle en bois, le boulanger (Eg. 364), inspiré directement de l'Ancien Empire, avec des scènes plus complexes, dont le corpus ne se développe qu'au milieu de la Première Période intermédiaire ;

– le mode particulier de représentation des personnages, rappelant celui des modèles de *Nj-ʿnḫ-Ppy km* datés de la fin de la VI^e^ dynastie ;

– la présence d'un atelier céramique, thème qui se développe particulièrement à Saqqâra à partir du Moyen Empire.

Au regard de ces différents éléments, ce mobilier traduit clairement une continuité entre la fin de l'Ancien Empire et la première moitié de la Première Période intermédiaire, période qui n'apparaît plus, à la lumière des dernières découvertes archéologiques, comme une phase de rupture. Malgré l'affaiblissement du pouvoir central, on constate plutôt la continuation de traditions déjà mises en place à la fin de l'Ancien Empire [64].

62 Soit le boulanger Eg. 364 ; celui-ci, de grandes dimensions, est la reproduction en bois des modèles en calcaire typiques de l'Ancien Empire. Ce type de modèle disparaît du mobilier funéraire à partir de la Première Période intermédiaire.

63 Plus particulièrement la tombe n° 1 appartenant à *ʿntf* à Beni Hassan, voir J. Garstang, *Burial Customs of Ancient Egypt: as Illustrated by Tombs of the Middle Kingdom: a Report of Excavations Made in the Necropolis of Beni Hassan During 1902-1903-1904*, 1907, 2^e^ édition, Londres, 2002.

64 À propos de la fin de l'Ancien Empire et de la période héracléopolitaine, voir W. Grajetzki, *The Middle Kingdom of Ancient Egypt*, Duckworth, Londres, 2006 ; C. Berger - el Naggar, L. Pantalacci (éd.), *Des Néferkarê aux Montouhotep, Travaux archéologiques en cours sur la fin de la VI^e^ dynastie et la Première Période Intermédiaire*, *TMO* 40, 2005 et plus particulièrement l'article d'E. Brovarski, « The Late Old Kingdom at South Saqqara », p. 31-71 ; J. Malek, « The Old Kingdom », dans I. Shaw (éd.), *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford, 2000, p. 99-107 ; S. Seidlmayer, « The First Intermediate Period », dans I. Shaw (éd.), *op. cit.*, p. 108-136 ; W.C. Hayes, *The Scepter of Egypt. From the Earliest Times to the End of the Middle Kingdom* I, New York, 1953, p. 125-147.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les modèles de la dame *Mwt-ḥtpj* : un cas particulier

Deux autres modèles exposés à Neuchâtel et provenant de la sépulture de la dame *Mwt-ḥtpj*[65] méritent également une attention particulière : il s'agit d'un bateau de voyage (Eg. 353) et d'une cuisine (Eg.354)[66]. Dans le *Journal d'entrée* du musée, Jéquier note que ces deux objets proviennent des fouilles de Firth à Saqqâra et les date de la X^e^ dynastie[67]. Lors de sa découverte en 1926, la tombe HMK 159 contenait un cercueil rectangulaire inscrit au nom de la dame *Mwt-ḥtpj* ainsi que deux bateaux similaires[68] et une cuisine. Les caractéristiques stylistiques du bateau sont comparables à celles d'autres embarcations découvertes dans cette région, mais il n'en est pas de même pour celles de la cuisine.

En effet, la cuisine, fixée sur une *base longue* (fig. 2)[69], présente des points de comparaison notables avec les cuisines découvertes à Beni Hassan[70]. Un tel type, que nous dirons à scènes multiples, apparaît au cours du Moyen Empire et figure, de manière simplifiée, les trois activités principales de production de nourriture : boulangerie, brasserie et boucherie. La découverte de l'exemplaire de Saqqâra est en elle-même intéressante, dans la mesure où la nécropole de Beni Hassan était, jusqu'alors, le seul site en ayant livré de ce type, telle celle mise au jour par J. Garstang dans la tombe 585, appartenant à *Ḥnm-nḫt*, et datée de la fin de la XI^e^/début XII^e^ dynastie[71]. Les différents éléments qui composent cette cuisine sont aussi présents dans celle de Neuchâtel : meules surélevées, cuves utilisées pour le brassage de la bière, four. De telles similarités laissent à penser que la cuisine à scènes multiples de la tombe de *Mwt-ḥtpj*, totalement différente des autres scènes de cuisine provenant de Saqqâra, aurait pu être fabriquée à Beni Hassan, en raison peut-être de l'origine de sa propriétaire. Les brèves inscriptions du sarcophage n'apportent malheureusement pas de témoignage sur la généalogie de cette personne. Nous pouvons simplement constater que le modèle de cuisine est très semblable à celui de la tombe 585 de Beni Hassan. Ce type de scène sur *base longue* est également à rapprocher de la brasserie découverte à Beni Hassan, dans la tombe 116, appartenant à *Nfrj*, probablement contemporaine de la tombe 585 et datée du Moyen Empire par Garstang[72], mais également de deux autres scènes multiples provenant du même site et datées de la même période : la première provenant de la tombe 585[73] précédemment citée, la seconde, légèrement plus complexe, de la tombe 186, appartenant à l'*jmy-r sḏꜣwt, Ṯꜣwy,* dont le beau nom est *ʿntj-m-ḥꜣt*[74].

65 HMK 159, C.M. Firth, B. Gunn, *Excavations at Saqqara, op. cit.,* 1926, p. 57, fig. 63.

66 Voir annexe, n^os^ 12 et 13.

67 Fonds Jéquier, voir *supra*, n. 14.

68 Un des deux bateaux a aujourd'hui disparu.

69 Nous nommerons ce type de base allongée, *base longue*, afin de la distinguer des bases classiques rectangulaires.

70 J. Garstang, *op. cit.,* p. 94-95, fig. 84.

71 Liverpool, University Museum, n° 55.82.7, voir, pour une représentation du modèle, A.M.J. Tooley, *Egyptian Models and Scenes*, *Shire Egyptology* 22, 1995, illustration de couverture.

72 Musée du Caire, pas de numéro d'inventaire ; voir J. Garstang, *op. cit.*, p. 73-74, fig. 61-62.

73 Musée du Caire n° 24/3/23/12 ; voir J. Garstang, *op. cit.*, p. 94, fig. 84.

74 Musée du Caire, pas de numéro d'inventaire ; voir J. Garstang, *op. cit.*, p. 85-86, fig. 75.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous avons tout d'abord comparé les différents critères stylistiques des modèles ainsi que les principales techniques de fabrication :

Provenance	Lieu de conservation	Quantité	Type des yeux	Type des mains	Type des pieds des figurines assises	Type des pieds des figurines debout	Type des cuves	Techniques de construction
Beni Hassan tombe 186	Musée du Caire	7	ovoïdes	plates, sans doigts	cachés par une pièce de lin	pas de pieds	aucun	bras chevillés au tronc, fixation des figurines invisible
Beni Hassan tombe 585	Musée du Caire 24/3/23/12	4	ovoïdes	plates, sans doigts	cachés par une pièce de lin	pas de pieds	rouge couvercle blanc	bras chevillés au tronc, figurines chevillées dans la base
Beni Hassan tombe 585	Liverpool 52.82.7	4	ovoïdes	plates, sans doigts	aucune figurine assise	pas de pieds	rouge couvercle blanc	bras chevillés au tronc, figurines chevillées dans la base
Saqqâra tombe de *Mwt-ḥtpj*	Neuchâtel Eg. 354	6	ovoïdes	plates, sans doigts	taillés dans la même pièce de bois que le corps	pas de pieds	rouge couvercle blanc	bras chevillés au tronc, figurines chevillées dans la base

Au regard de ces différents critères, des similitudes apparaissent clairement entre les modèles de Beni Hassan d'une part, mais également entre ces derniers et le modèle de *Mwt-ḥtpj*.

Nous avons, d'autre part, comparé les dimensions de ces quatre modèles[75] et intégré les dimensions des scènes multiples découvertes dans différents sites d'Égypte : Saqqâra, Assiout, Deir al-Becheh, Meir et Sedment. Les mesures sont exprimées en centimètres et selon le système de mesure égyptien.

Provenance	Lieu de conservation	Dimensions connues	Comparaison avec le système métrique égyptien
Beni Hassan tombe 116	Musée du Caire	Longueur : 63,5 cm	1 coudée + 1 paume + 2 doigts = 64,09 cm
Beni Hassan tombe 186	Musée du Caire	Longueur : 61 cm	1 coudée + 1 paume = 60,37 cm
Beni Hassan tombe 585	Liverpool, University Museum 55.82.7	Longueur : 70 cm	1 coudée + 2 paumes + 1 doigt = 69,7cm
Saqqâra tombe de *Mwt-ḥtpj*	Neuchâtel Eg. 354	Longueur : 63,5 cm Largeur : 14,5 cm	1 coudée + 1 paume + 2 doigts = 64,09 cm
Saqqâra tombe 2757	Musée du Caire	Longueur : 52 cm largeur : 47 cm	1 coudée = 52,4 cm
Saqqâra tombe 2757	Musée du Caire cat. 3136	Longueur : 53 cm largeur : 34 cm	1 coudée = 52,4 cm

75 Les largeurs des modèles de Beni Hassan ne sont jamais mentionnées dans les différentes publications. Cependant nous avons pu constater par nous-même que celles des modèles conservés au Musée égyptien du Caire mesurent entre 12 et 15 cm au maximum.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Provenance	Lieu de conservation	Dimensions connues	Comparaison avec le système métrique égyptien
Saqqâra tombe de *Kꜣ-rnn*	Musée du Caire JE 45496	Longueur : 60 cm largeur : 35 cm	1 coudée + 1 paume = 60,37 cm
Saqqâra tombe de *Gmn-m-ḥꜣt*	Copenhague, Carlsberg Glyptotek AEIN 1631	Longueur : 61 cm largeur : 50 cm	1 coudée + 1 paume = 60,37 cm
Assiout	Chicago, Oriental Institute 10514	Longueur : 48,5 cm largeur : 39,5 cm	6 paumes + 2 doigts = 48,14 cm
Deir al-Bercheh	Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire E0786	Longueur : 23 cm largeur : 17 cm	3 paumes = 22,41 cm
Meir	New York MMA 11.150.12	Longueur : 49 cm largeur : 30 cm	6 paumes + 2 doigts = 48,14 cm
Sedment tombe 374	Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire E 5798 d	Longueur: 54,5 cm largeur: 19,3 cm	1 coudée + 1 doigt = 54,26 cm
Sedment tombe 2112	Edimbourg, Royal Scottish Museum 1921.1657	Longueur : 35,5 cm largeur : 22,5 cm	4 paumes + 3 doigts = 35,46 cm
Sedment tombe 2105	Chicago, Oriental Institut 11495	Longueur : 36 cm largeur : 23 cm	4 paumes + 3 doigts = 35,46 cm
Sedment tombe 2127	Copenhague, National Museet 7548	Longueur : 40 cm largeur: 33 cm	5 paumes + 1 doigt = 39,21 cm

Il est intéressant de noter que les mesures réelles, comparées à celles exprimées dans le système métrique égyptien, ne varient jamais de plus 0,63 cm, ce qui est très peu[76]. De plus, la longueur du modèle de Neuchâtel est voisine de celle des modèles de Beni Hassan. Tout cela montre clairement que les bases de scènes multiples de Beni Hassan ont une longueur bien spécifique. Les parentés stylistiques ainsi que le rapport de proportions mis en évidence constituent donc des critères déterminants permettant de penser que la scène de cuisine sur base longue de la dame *Mwt-ḥtpj* a été fabriquée dans la région de Beni Hassan.

À partir du règne de Sésostris I^er^, les provinces sont définitivement placées sous l'autorité du roi. Celui-ci maintient en place certaines familles de gouverneurs, comme c'est le cas dans le nome de l'Oryx, dont les dirigeants sont soit des descendants directs des premiers nomarques, soit les époux des filles de ces derniers. Le jeu des alliances matrimoniales[77], particulièrement bien établi dans les provinces, est un atout supplémentaire pour le roi. Cela lui permet de maintenir une lignée en place et de s'assurer sa loyauté. Un lien direct est à nouveau établi entre la capitale et les nomes, favorisant ainsi le déplacement des hommes et des biens[78]. La dame *Mwt-ḥtpj,* peut-être originaire du nome de l'Oryx, pourrait avoir rejoint la région memphite et y avoir été inhumée, accompagnée d'un mobilier typique de sa région d'origine. Enfin, un dernier élément semble aller en ce sens : l'absence de couleur appliquée sur sa base. Bien que certaines bases de modèles memphites soient brutes (voir *supra*), ce fait, associé à la forme allongée de la base, confirme vraisemblablement la provenance provinciale de l'objet.

76 Nous avons pu constater, quand nous avons pris les mesures, que les longueurs et largeurs des bases des modèles peuvent varier de plusieurs millimètres, les planches de bois étant rarement coupées de manière régulière.

77 À propos des alliances matrimoniales dans les provinces, voir N. Favry, *Le nomarque sous le règne de Sésostris I^er^*, *IEA* 1, Paris, 2004, p. 299-316.

78 Ce phénomène, révélateur d'un pouvoir central fort, est manifeste dès l'Ancien Empire, plus particulièrement sous la VI^e^ dynastie avec le cas de *Nj-ʿnḫ-Ppy km,* voir *supra.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Par ailleurs, il y aurait lieu de réviser la datation des modèles de *Mwt-ḥtpj*, attribués par leur découvreur à la X^e^ dynastie. En effet, en comparant ces deux modèles à d'autres scènes provenant de Beni Hassan et de Saqqâra, il apparaît que le bateau appartient au Type II, selon la typologie établie par G. Reisner[79]. Il est d'un style plus proche des modèles produits entre la XI^e^ et le début de la XII^e^ dynastie et seules les sépultures datées du Moyen Empire ont livré ce type de bateau. Ces embarcations, qui permettent une meilleure maniabilité de l'ensemble grâce à leur gouvernail unique[80], sont significatives des progrès réalisés dans le domaine de la navigation[81]. La comparaison du bateau de la dame *Mwt-ḥtpj* avec ceux, datés avec certitude, provenant de Beni Hassan et de Saqqâra, montre qu'il partage avec eux de nombreuses caractéristiques stylistiques : la coque et le pont, le type de gouvernail, le dais sous lequel se trouve le propriétaire, les marins et l'organisation de l'équipage[82]. Aussi l'origine memphite de notre embarcation semble-t-elle probable. Le bateau de la dame *Mwt-ḥtpj*, traité de manière beaucoup plus soignée que la cuisine et d'un style proche des embarcations memphites, pourrait alors avoir été fabriqué dans cette région.

En l'absence d'autres informations sur la défunte, il demeure certes impossible d'affirmer que la dame *Mwt-ḥtpj* était originaire de Beni Hassan, mais il est toutefois clair qu'elle devait avoir des liens particuliers avec cette province, car au regard de ces différentes comparaisons, on peut pratiquement être certain que la scène multiple retrouvée dans sa tombe est bien de cette provenance. D'autre part, la datation de cette tombe est plus tardive que celle proposée par le fouilleur.

***

Le mobilier de la « tombe anonyme » de Neuchâtel est un jalon majeur pour la compréhension de l'évolution de ce type d'artefacts entre la fin de l'Ancien Empire, période de leur apparition, et le Moyen Empire, durant lequel ces objets se diversifient et se diffusent à travers toute l'Égypte. De plus, l'étude des deux ensembles possédés par le musée d'Ethnographie permet d'apporter de nouveaux éclairages sur les liens entre la région memphite et les ateliers de Moyenne Égypte et, de façon plus large, de parvenir à reconstituer les circuits de fabrication et de diffusion de ces statuettes sur l'ensemble du territoire égyptien.

79 Voir G. Reisner, *CGC Models of Ships and Boats*, Le Caire, 1903. Ce type d'embarcation se caractérise par une coque de couleur rouge ou jaune, relevée à la poupe, un pont blanc rayé de rouge, un équipage constitué d'une vigie, d'un timonier ainsi que de rameurs, entre six et quarante. Une voile peut compléter l'ensemble. Dans la plupart des cas, le propriétaire est assis sous un abri à la poupe. Pour des embarcations comparables à celle de *Mwt-ḥtpj*, voir, pour se limiter au cas de Saqqâra, celles provenant des tombes de *Kȝ-rnn* et de *Nfr-smdt*, Le Caire, Musée égyptien, n° d'inventaire inconnu, dans J.E. Quibell, P. Lacau, *Excavations at Saqqara, 1905-1906*, *op. cit.*, pl. XXVI.2 ; de la tombe 2757 appartenant à *Wsr-mwt* et *Ỉnpw-m-ḥȝt,* Le Caire, Musée égyptien, 29/12/15 et JE 46766 (J.E. Quibell, A.G.K. Hayter, *Teti Pyramid North Side*, Le Caire, 1927, p. 14, pl. 23) ; voir aussi Louvre E 284-N 1616, dont la provenance est inconnue, mais qui est techniquement et stylistiquement similaire à notre embarcation et que nous supposons provenir de la région memphite (J.H. Breasted, *Egyptian Servant Statues*, *op. cit.*, p. 80, pl. 72a).

80 Les précédentes embarcations nécessitaient la présence de plusieurs marins pour les diriger. Grâce à ce nouveau système, un seul homme suffit. Les modèles en bois illustrent ce progrès.

81 Voir S. Vinson, *Egyptian Boats and Ships*, *Shire Egyptology* 20, 1994, p. 21-36.

82 *Supra,* n. 79.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 1. Photographie prise dans la « tombe anonyme »
lors de la découverte des modèles en bois (nº inv. MeN Eg. 355).



© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE

FIG. 2. MeN Eg. 354, cuisine sur base longue de la dame *Mwt-ḥtpj*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE : FICHES MUSÉOGRAPHIQUES

N° 1



MeN Eg. 356.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 81 cm ; H. max. : 33 cm.
Description : Bateau funéraire transportant un sarcophage protégé par un baldaquin orné d'une corniche à gorge.

L'équipage est composé d'un sondeur de fond à la proue, de huit rameurs et d'un timonier à la poupe. Le sondeur de fond, qui a perdu sa longue perche, a été mal remonté, puisqu'il tourne le dos à la proue. Parmi les rameurs, un prêtre tenant ce qui semble être un rouleau de papyrus avance vers le sarcophage, suivi d'un autre homme debout, peut-être son second.

La coque du bateau est stuquée et peinte en blanc. La poupe et la proue de l'embarcation sont ornées de rosettes peintes alternativement en rouge, blanc et jaune. Le cœur jaune de chaque rosette est cerné de vert. La couverture du baldaquin, peinte en blanc, est emboîtée sur quatre colonnettes lotiformes, dont l'une est brisée. Entre le ciel du baldaquin et les colonnettes, on peut noter la présence d'une corniche à gorge, assez abîmée, peinte alternativement en rouge, jaune et vert. Sous le baldaquin, le coffre du sarcophage peint en blanc est décoré d'une frise rouge, jaune et verte. Sa forme est assez ramassée.

Les rameurs tiennent chacun une petite rame de couleur foncée. Ils portent une perruque courte noire et sont vêtus d'un pagne court. Ils sont tous agenouillés et semblent ramer d'un seul mouvement. Leur peau était peinte en rouge. L'homme qui dirige le gouvernail porte la même perruque courte que les rameurs. Malgré la présence de traces noires, il semble que sa peau ait été peinte en rouge (traces de polychromie encore visibles). Il tient un long gouvernail qui n'est peut-être pas d'origine. Le prêtre et son second ont les cheveux très courts noirs. Le prêtre est vêtu d'un pagne long qui descend jusqu'aux chevilles. Son second porte un pagne court. Son bras droit, qui portait peut-être quelque chose à l'origine, est courbé.

BIFAO 110 (2010), p. 47-71 Gersande Eschenbrenner-Diemer
Les « modèles » funéraires du musée d'Ethnographie de Neuchâtel
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 2



MeN Eg. 357.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 82 cm ; H. max. : 33 cm.
Description : Bateau funéraire, similaire à Eg.356, transportant un sarcophage protégé par un baldaquin orné d'une corniche à gorge.

L'équipage est composé d'un sondeur de fond à la proue, de huit rameurs et d'un timonier à la poupe. La coque du bateau est stuquée et peinte en blanc.

La poupe et la proue de l'embarcation sont ornées de rosettes peintes alternativement en rouge, blanc et jaune. Le cœur jaune de chaque rosette est cerné de vert. La couverture du baldaquin, peinte en blanc, est emboîtée sur quatre colonnettes lotiformes. Entre le ciel du baldaquin et les colonnettes, on peut noter la présence d'une corniche à gorge, peinte alternativement en rouge, jaune et vert. Le coffre du sarcophage, sous le baldaquin, de plus petite taille que celui du modèle précédent, est peint en blanc et décoré d'une frise rouge, jaune et verte.

Les deux personnages, à l'avant du baldaquin, sont assis, genoux relevés, adossés à une colonnette. Ils ont la main droite courbée sur la poitrine et font face aux rameurs. Ils portent une perruque courte noire maintenue par un bandeau blanc. Le sondeur debout à l'avant du bateau a perdu sa perche. Les rameurs tiennent chacun une petite rame de couleur foncée. Ils portent une perruque courte noire et sont vêtus d'un pagne court. Ils sont tous agenouillés et semblent ramer d'un seul mouvement. Leur peau était peinte en rouge. Le timonier tient un long gouvernail qui n'est peut-être pas d'origine. Il est coiffé de la même perruque courte que les rameurs. Malgré la présence de traces noires, il semble que sa peau ait été peinte en rouge.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 3

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 24 cm ; l. : 19 cm.
Description : Scène représentant deux serviteurs en file indienne. Le premier tient une grande sandale dans sa main droite et maintient un sac sur son dos avec sa main gauche. Il a les cheveux courts, peints en noir. Le second serviteur transporte sur la tête une pile de linge qu'il maintient de sa main gauche. Sa perruque courte est noire. Tous deux portent un pagne court et ont la peau peinte en rouge. Les traits des visages, sculptés et rehaussés de polychromie, sont soignés. La base est stuquée et recouverte de la couleur typique de Saqqâra, gris vert.



MeN Eg. 360.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 24,5 cm ; H. max. : 22,5 cm.
Description : Défilé de trois porteuses d'offrandes en attitude de marche, la jambe gauche en avant. Chacune d'elles maintient de la main gauche un panier sur la tête, peint de couleur foncée avec une bande rouge. Toutes trois ont la peau peinte en jaune et portent une longue robe blanche qui met en valeur les courbes de leur corps. Leur nombril est également sculpté et laisse penser que leur vêtement est fait de lin fin, presque transparent. Elles sont coiffées d'une perruque courte noire. Le modelé des visages est assez soigné malgré la disparition quasi complète de la polychromie. La base est stuquée et recouverte de la couleur typique de Saqqâra, gris vert.



MeN Eg. 361.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 4

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 24 cm ; H. max. : 22,5 cm.
Description : Défilé de trois porteurs d'offrandes : les deux premiers, à partir de la gauche, ont la jambe gauche en avant, le dernier personnage est en position statique, les pieds joints. Tous trois, poings serrés, portent une jarre sur la tête, maintenue de leur main gauche. Leur peau est peinte en rouge, ils sont vêtus d'un pagne court blanc. Le premier et le dernier serviteur portent une perruque courte noire. Le deuxième n'en porte pas et a les cheveux courts. Le modelé du visage est assez grossier. Les yeux, dont le fond est peint en blanc et l'iris en noir, présentent un meilleur état de conservation chez le premier des personnages. La base est stuquée et recouverte de la couleur typique de Saqqâra, gris vert.



MeN Eg. 362.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 36 cm ; H. max. : 23 cm.
Description : Défilé de cinq porteurs d'offrandes chargés de paniers maintenus sur la tête de leur main gauche.

Le serviteur en tête du défilé et les trois derniers sont représentés en marche, pied gauche en avant. Le deuxième serviteur a les pieds joints. Ils ont tous été réalisés à l'identique : vêtus d'un pagne court blanc, coiffés d'une perruque courte noire, peau peinte en rouge. Le modelé du visage est assez soigné : les yeux, les arcades sourcilières, le nez et la bouche sont sculptés. Leurs yeux sont peints : le fond est blanc et l'iris noir. Le dernier serviteur est plus endommagé que les autres : son bras gauche a disparu, le stuc est très craquelé. La base est stuquée et recouverte de la couleur typique de Saqqâra, gris vert.



MeN Eg. 363.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 5



MeN Eg. 364.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 20 cm ; H. max. : 19 cm.
Description : Scène représentant un homme assis sur le sol, le genou gauche replié, la jambe droite tendue, préparant une boule de pâte à pain. Le boulanger est installé devant une meule basse (reproduisant une pierre de granit posée directement sur le sol) typique de l'Ancien Empire et sur laquelle plusieurs amas blancs ont été représentés : de la farine et de la pâte à pain. Son pied droit dépasse du socle, donnant une impression vivante à la scène. Il est vêtu d'un pagne blanc qui descend sous les genoux. L'ensemble est stuqué et peint : l'homme a la peau peinte en rouge, ses cheveux courts sont noirs. Les traits de son visage ainsi que ses mains sont soignés. La base est stuquée et peinte en gris vert, couleur typique de Saqqâra.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 6



MeN Eg. 365.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 27 cm ; H. max. : 25 cm.
Description : Scène représentant trois femmes (deux agenouillées et une debout), occupées à la préparation de la bière.

La première brasseuse (à partir de la gauche) est en train de moudre le grain à l'aide d'une meule rudimentaire devant laquelle de la farine est répandue. La deuxième, plus petite, vient de moudre le grain et forme un pâton avant de le donner à la troisième debout, occupée à filtrer le tout au travers d'un large tamis installé sur une jarre. Une petite jarre rouge est posée au pied de la grande, l'eau qu'elle contient pouvant ainsi être facilement ajoutée à la farine.

La scène est entièrement stuquée et peinte. Les brasseuses, vêtues d'un pagne court peint en blanc, ont les cheveux courts peints en noir. Leur peau, dont la polychromie est en grande partie effacée, semble plutôt jaune que rouge ; de petits points noirs soulignent les mamelons. Les détails des visages (nez, yeux, bouche et oreilles) sont soignés. Le fond de l'œil est peint en blanc, l'iris et les sourcils sont rehaussés de noir. Les mains sont très grossières : les doigts ne sont pas du tout sculptés ou peints ; la femme debout n'a d'ailleurs pas de mains du tout, mais deux sortes de chevilles : peut-être manque-t-il un élément ?

Les meules ainsi que la grande jarre et le tamis sont peints en rouge. Le socle des meules est stuqué et peint en blanc. La base de la scène, stuquée et peinte, est de forme quasi rectangulaire. Sa polychromie, assez effacée, était à l'origine de couleur gris vert, typique de la région de Saqqâra.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 7



MeN Eg. 366.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 32 cm ; H. max : 19 cm.
Description : Scène représentant trois personnages. Le premier (à partir de la gauche), assis, les genoux relevés tient une broche dans sa main gauche, sur laquelle rôtit une volaille, tandis que, de la main droite, il attise un brasero à l'aide d'un large éventail. Le second, au centre, prépare les jarres de stockage destinées à recevoir la bière brassée par le troisième personnage, debout devant un large récipient qui supporte un tamis sur lequel sont posés des pâtons.

Au premier plan de la scène, est installé un présentoir, de forme rectangulaire, assez bas, stuqué et peint de couleur gris vert comme le socle, destiné à maintenir les jarres à bière debout. Les trois personnages, chacun vêtu d'un pagne court blanc, ont des cheveux courts noirs. Leur peau est peinte en rouge, à l'instar du fût des jarres, du brasero et de la grande jarre. Les détails des visages (nez, yeux, bouche et oreilles) sont marqués, mais assez durs. Les jarres sont de taille similaire ; seuls leurs bouchons, peints en noir, sont de forme différente, ronde, cubique ou triangulaire. Le socle sur lequel repose la grande jarre est peint en jaune. La base est stuquée et peinte en gris vert, couleur typique de Saqqâra.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 8



MeN Eg. 367.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 37 cm ; l. : 15 cm ; H. max : 18 cm.
Description : Scène de boulangerie composée de six personnages occupés à des activités différentes. À gauche, deux ouvriers, debout, autour d'un récipient (endommagé) posé à même le sol, écrasent le grain à l'aide de longs pilons ; ils portent des cheveux courts noirs et sont vêtus d'un pagne court blanc. Leur peau est peinte en rouge,

À leur droite, deux personnages, peut-être une femme et un homme, sont agenouillés, les orteils appuyés sur le socle, en train de moudre le grain sur deux meules posées à même le sol, leurs bras tendus sur le mortier. Les mains ont été travaillées avec soin. La peau de l'un des deux personnages est rouge, tandis que la carnation du second est peu visible, peut-être jaune, ce qui laisserait supposer une femme. Les meules gardent des traces de polychromie rouge sur la base ainsi que des traces de noir.

À l'avant, se trouve un personnage accroupi devant un four-*bedja,* selon un dispositif permettant de faire chauffer des moules à pains empilés sur un foyer avant d'y verser la pâte. L'homme tient un objet rectangulaire, peut-être un plat ou de quoi attiser le foyer. Il a la peau peinte en rouge, des cheveux courts noirs et porte un pagne court blanc.

Derrière le *bedja* se trouve un dernier personnage accroupi dont le haut du corps est noir, comme brûlé. Son bras gauche est relevé, tandis que son bras droit pend le long du corps. Il s'agit peut-être d'une femme, si l'on en juge par les quelques traces de jaune encore visibles. La base est stuquée et peinte en gris vert, couleur typique de Saqqâra.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 9



MeN Eg. 368.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, « tombe anonyme ».
Dimensions : L. : 22 cm ; l. : 24 cm.
Description : Scène de poterie.

À gauche, un ouvrier debout, la jambe gauche avancée, porte sur la tête une jarre à eau qu'il maintient de sa main droite. Il a la peau peinte en rouge, est vêtu d'un pagne court blanc et coiffé d'une perruque courte noire. Sa main, dont les doigts sont sculptés, est très grande. Les traits de son visage ont été sculptés.

Face à lui, un potier est assis devant un four à trois étages. Dans sa main gauche serrée, il tient un outil qui sert à façonner l'argile. Avec son bras droit tendu, il devait certainement maintenir un petit pot en argile aujourd'hui disparu. Il est vêtu d'un pagne court blanc ; sa peau est peinte en rouge et ses cheveux sont courts et noirs. Les traits de son visage ont été sculptés de la même manière que ceux du porteur d'eau.

Un troisième personnage est assis au premier plan, les genoux relevés, les bras tendus le long de son corps ; il semble façonner un objet entre ses jambes. Il porte un pagne court blanc, ses cheveux sont courts et noirs et sa peau est rouge. Son visage est traité de la même manière que celui des deux autres personnages.

La base est stuquée et peinte en gris vert, couleur typique de Saqqâra.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 10



MeN Eg. 353.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, tombe de la dame *Mwt-ḥtpj* (HMK 159).
Dimensions : L. : 66 cm ; H. : 34 cm.
Description : Bateau de voyage transportant la propriétaire installée sous un abri. L'équipage est constitué de six rameurs agenouillés et d'un sondeur. Le timonier a disparu : il ne reste que les trous pour l'emplacement de ses pieds.

L'homme qui sonde le fond du Nil a perdu sa perche. Debout, le bras droit tendu, il est vêtu d'un pagne blanc court, la tête ceinte d'une perruque courte et noire. Les traits de son visage sont sculptés et ses yeux peints : le fond est blanc et l'iris noir. Sa peau est peinte en rouge.

Les marins sont tous semblables, agenouillés, les bras pliés, reposant sur les cuisses. Leurs rames sont déposées sur le pont du bateau. Les traits de leurs visages sont semblables à ceux du sondeur. Ils portent une perruque noire courte et sont vêtus d'un pagne court blanc. Leur peau est rouge.

Le baldaquin qui protège la propriétaire du soleil est une construction légère : six petits poteaux fins soutiennent une couverture arrondie peinte en blanc aux bords rehaussés de noir. La dame *Mwt-ḥtpj,* assise en dessous, les genoux relevés, les bras posés sur les cuisses, est vêtue de blanc des épaules jusqu'aux chevilles. Elle porte une perruque longue qui retombe sur ses épaules.

La coque du bateau est de couleur jaune, sans qu'on puisse déterminer si cette couleur est due au bois ou à la polychromie. Sous chaque rameur, un trou a été percé, permettant de faire passer le lien (aujourd'hui disparu) qui maintenait les rames en place. Le pont est peint en blanc, décoré d'un carroyage rouge. En son centre se trouve le repose-mât sur lequel sont appuyés le mât ainsi que plusieurs pièces fines de bois, parmi lesquelles peut-être la perche du sondeur. À la proue, un empilement fait de cordages, d'une pièce de lin, de jarres et de rames est visible. Une sorte de paillasse est placée sous cet empilement.

BIFAO 110 (2010), p. 47-71 Gersande Eschenbrenner-Diemer
Les « modèles » funéraires du musée d'Ethnographie de Neuchâtel
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 11



MeN Eg. 354.
© Musée d'Ethnographie, Neuchâtel, Suisse, Alain Germond, NE.

Provenance : Saqqâra, tombe de la dame *Mwt-ḥtpj* (HMK 159).
Dimensions : L. : 63,5 cm ; l. : 14,5 cm.
Description : Cuisine sur base longue regroupant plusieurs activités : de gauche à droite, la cuisson du pain, la fabrication de la farine, le brassage de la bière, le rôtissage d'une volaille et l'abattage d'un bœuf. Malgré l'absence d'une séparation matérielle, la scène est clairement divisée en deux parties : à gauche les femmes occupées à la fabrication du pain et de la bière, à droite, les hommes préparant les viandes destinées au défunt.

La première des femmes, à partir de la gauche, est assise face à l'ouverture d'un four conique peint en noir et décoré de losanges détourés en rouge. Elle est vêtue d'un vêtement blanc et coiffée d'une perruque longue ; elle tient un tisonnier dans sa main droite. De son bras gauche, appuyé contre son corps, elle semble maintenir une pièce de bois fixée sur elle par le stuc, dont l'usage demeure incertain. Sa peau est jaune ; les traits de son visage sont très grossiers, seuls les yeux, de forme allongée, conférant une impression vivante à la servante. À sa droite, une autre femme, dont le traitement est identique à la précédente, est en train de moudre du grain sur une meule haute, lui permettant de travailler debout. Ce système apparaît dans les scènes pariétales au Moyen Empire, particulièrement dans la tombe d'Antefoker. La base de la meule est peinte en noir, la molette est rouge. La farine tombe dans un réceptacle en demi-cercle. Devant la meule se trouve un coffre sur lequel est posé ce qui ressemble à un repose-tête, grossièrement sculpté. La troisième femme debout passe la préparation pour la bière au travers d'un tamis, de forme simple, posé sur un récipient haut peint en rouge. Les traits du visage et le modelé du corps de la brasseuse sont identiques à ceux des deux précédentes.

Les hommes, quant à eux, sont occupés à la préparation de la viande. Le premier, assis, les genoux relevés, est en train de rôtir une volaille au-dessus d'un brasero. Dans la main gauche, il tient une broche sur laquelle est embrochée la volaille, et de la droite, il agite un éventail pour attiser les braises. Il est vêtu d'un pagne blanc et porte une perruque courte noire. Sa peau est peinte en rouge. Le modelé du visage est grossier. À sa droite, deux bouchers abattent un bœuf. Le premier, debout, la jambe gauche avancée, a le bras gauche replié sur la poitrine. Il porte un pagne blanc court et est coiffé d'une perruque courte noire. Sa peau est peinte en rouge ; son visage est très abîmé. Le second, debout, la jambe gauche avancée, le dos courbé, les bras tendus, découpe le bœuf qui a été égorgé : du sang a été peint sur le sol. L'homme a les mêmes caractéristiques stylistiques que le précédent, excepté ses yeux encore visibles, bien qu'endommagés. Le bœuf couché sur le flanc gauche a les pattes liées. Quelques traces de polychromie sont encore visibles : il est blanc tâché de noir. La base de cette scène, qui ne semble avoir été ni stuquée ni peinte, est rectangulaire, assez fine et arrondie sur le côté droit.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 110 (2010), p. 47-71 Gersande Eschenbrenner-Diemer
Les « modèles » funéraires du musée d'Ethnographie de Neuchâtel
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net